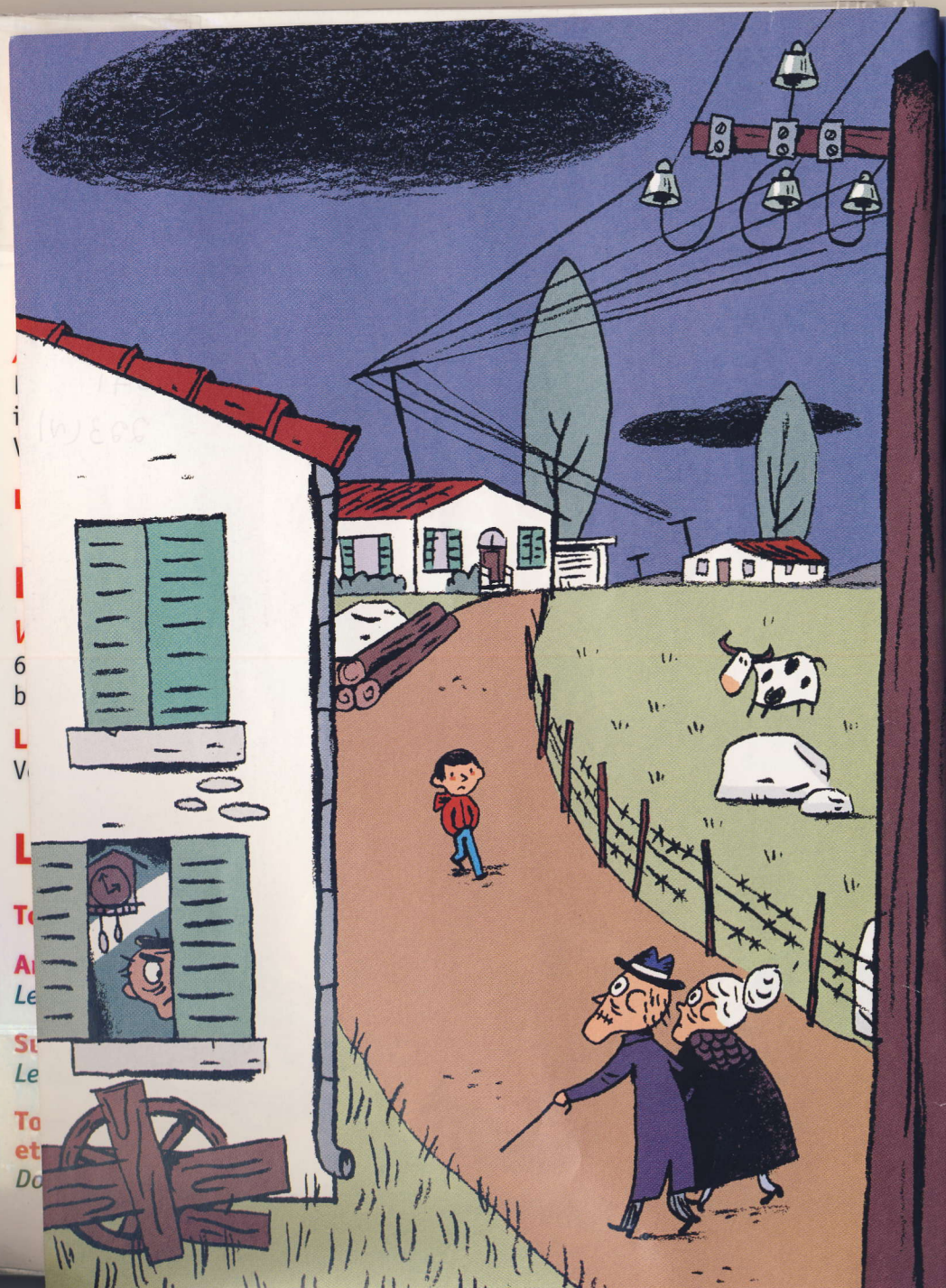


Chapitre 1

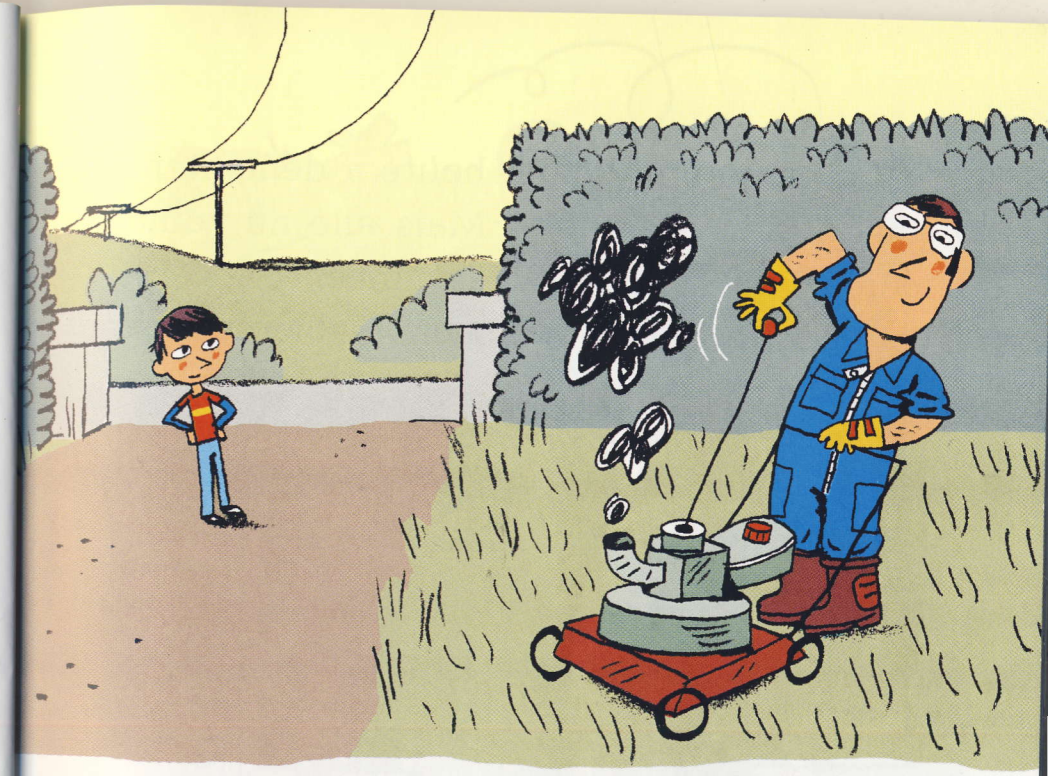
Vive la campagne !

Depuis que nous avions emménagé à la campagne, moi, Arthur Pépin, dix ans, je détestais les fins de semaine. Dans notre village, les habitants étaient tous vieux, j'étais à des années-lumière de mes amis et il n'y avait rien à faire, à part compter les brins d'herbe et les vaches. La semaine, encore, ça allait, il y avait l'école, mais la fin de semaine… en général, je m'ennuyais et il faisait mauvais.

Mais, exceptionnellement, ce samedi-là s'annonçait bien : il faisait beau et mon père avait parlé de m'emmener au parc d'attractions de St-Chou-de-Pouilly, la ville voisine.

Cela faisait une semaine que je me réjouissais à cette idée. Car depuis que je suis tout petit, j'ai une vraie passion pour les trains fantômes, les autos tamponneuses, les manèges qui font vomir et les grands huit.

Hélas, à 10 h 15 précises, ce beau samedi a commencé à mal tourner…



Équipé de sa combinaison et de ses gants de jardinage, mon père a sorti sa tondeuse à gazon. Il a tiré d'un coup sec sur le fil pour faire démarrer le moteur. Comme il ne se passait rien, il a recommencé. Une fois, deux fois, huit fois. En vain.

Mon père est un acharné de la tondeuse à gazon. Il y consacre des heures. Et parfois même, quand il n'y a plus rien à couper sur notre terrain, il va tondre le bord de la route.

Il a passé une bonne heure à démonter et remonter sa tondeuse. Mais elle ne voulait toujours pas démarrer. Il a commencé à s'énerver et à lancer des gros mots. Si bien que ma mère a déboulé :

– Pourquoi cries-tu comme ça?

– C'est cette maudite tondeuse, a répondu mon père.

– Depuis le temps que je te dis d'en acheter une neuve! Avec ta manie de collectionner les antiquités, il n'y a jamais rien qui marche dans cette maison!

Mon père a jeté ses gants par terre, et il s'est dirigé vers la maison, très fâché :

– Puisque c'est comme ça, je fais la grève! Ce n'est plus la peine de me demander quoi que ce soit. Je ne suis plus là pour personne!

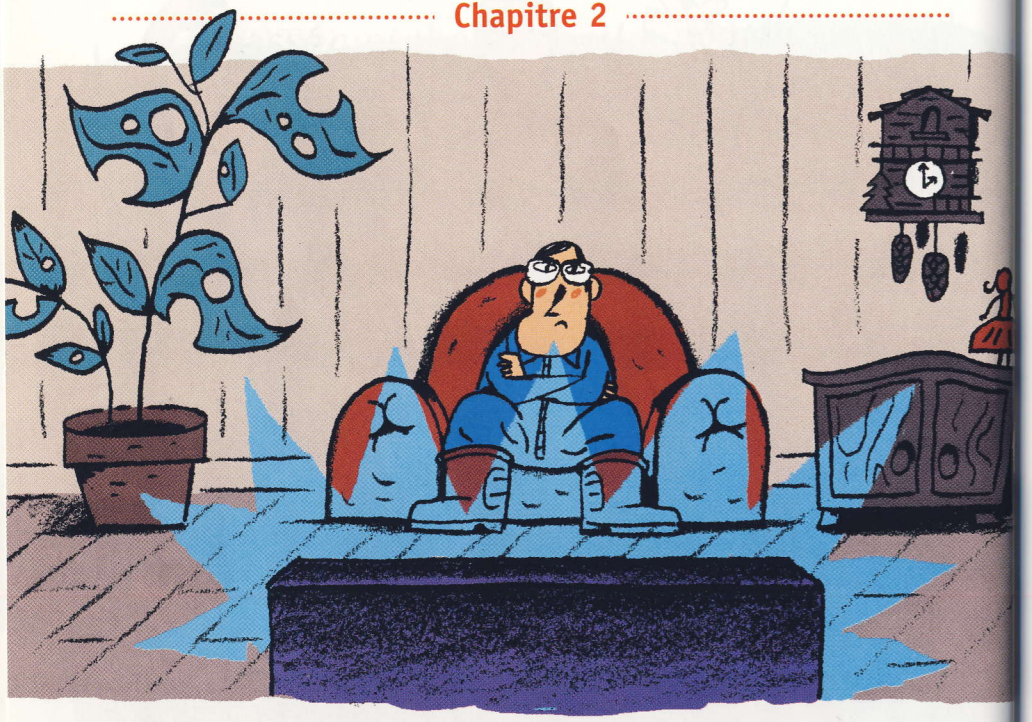
Avant de disparaître dans la maison, il a ajouté, tout bas :

– Ça tombe bien, aujourd'hui, il y a Nicolas le Bricoleur à la télé...

Et moi, j'ai pensé : « Catastrophe ! »

Pas de chance! Cette fin de semaine, Arthur aurait dû aller au parc d'attractions, mais son père, très fâché par la panne de sa tondeuse à gazon, décide de bouder...

Chapitre 2



Tout n'est pas perdu

Sans son tour de tondeuse pour se calmer les nerfs, mon père pouvait devenir un véritable ours. Ça, plus la dispute avec ma mère et Nicolas le Bricoleur à la télé, je pouvais mettre une croix sur le parc d'attractions de St-Chou-de-Pouilly. Plus rien ne pourrait déloger mon père de son canapé. C'était raté.

Je m'apprêtais à regagner ma chambre, résigné, quand ma mère m'a demandé de prendre le courrier. Je suis allé jusqu'à la boîte aux lettres en traînant les pieds. Au milieu des lettres, j'ai repéré ce qui ressemblait à mon magazine *Les Rateurexplos*. J'ai pensé : « Tiens, ce doit être un numéro spécial, il est tout rouge et jaune! » J'ai filé dans ma chambre pour le lire tranquillement.

Mais, au lieu de mon *Rateurexplos*, j'ai découvert un catalogue. Il n'était pas très épais, comme les prospectus publicitaires qui font la promotion des saucisses ou des canapés.

Sauf que sur celui-ci, était écrit : « *S.O.S. héros vraiment Super,* le meilleur catalogue de l'univers ! » J'ai mieux regardé. C'était adressé à : « Mademoiselle Pinson, route des Peupliers ». C'était bien chez nous. Je me suis dit que ce devait être quelqu'un qui habitait la maison avant.

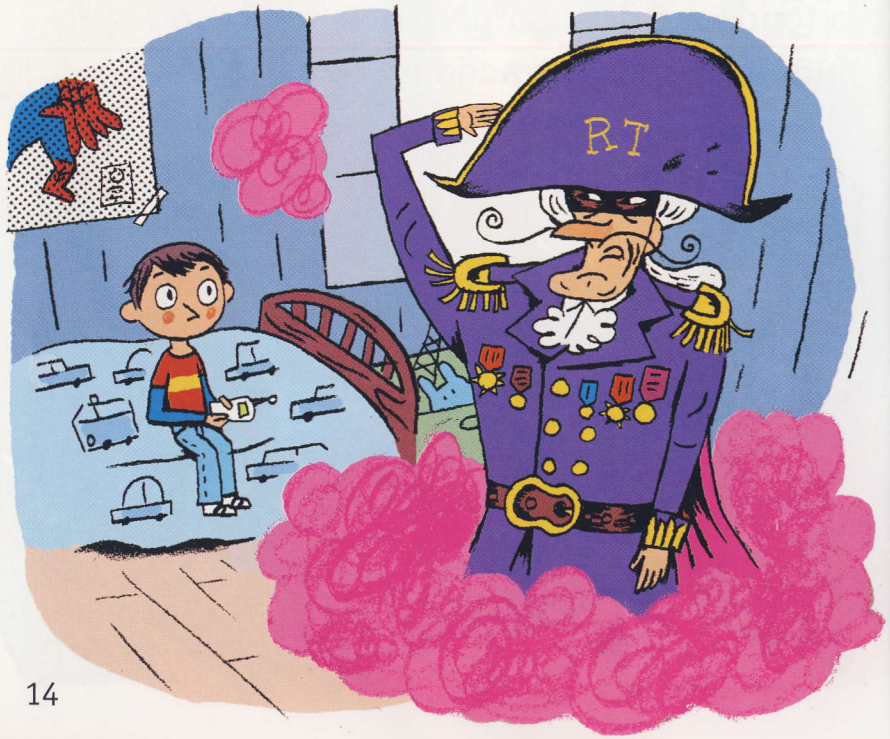
Tout excité, je n'ai pas pu résister et j'ai feuilleté le catalogue. Il y avait plein de noms bizarres, suivis chacun d'un code chiffré. Certains noms étaient accompagnés d'une photo ou d'un commentaire.

Je suis alors tombé sur ce mode d'emploi : « Pour appeler le superhéros de votre choix, composez le 1-888 sur votre téléphone, suivi du code figurant sur le catalogue. Nous vous rappelons que les superhéros n'interviennent que pour les cas désespérés. »

J'avais du mal à y croire, mais ça ne coûtait rien d'essayer. Surtout que mon cas était vraiment « désespéré ». Au point où on en était, il n'y avait guère qu'un superhéros pour réparer la tondeuse de mon père et sauver mon après-midi au parc d'attractions…

Je suis allé chercher le téléphone et j'ai pris un nom au hasard : « Général Raboul Tatasse, code 00007. Il a traversé les siècles pour sauver l'humanité. Garant de la tradition et de l'ordre. Travail à l'ancienne assuré. » Ça avait l'air pas mal.

À peine avais-je fini de taper le dernier chiffre qu'un éclair a zébré ma chambre et, dans un nuage de poussière, est apparu un vieux monsieur en habit militaire !



Dans le catalogue des superhéros, Arthur trouve le nom d'un général. Il fait appel à lui pour réparer la tondeuse à gazon et sauver son après-midi au parc d'attractions…

Chapitre 3

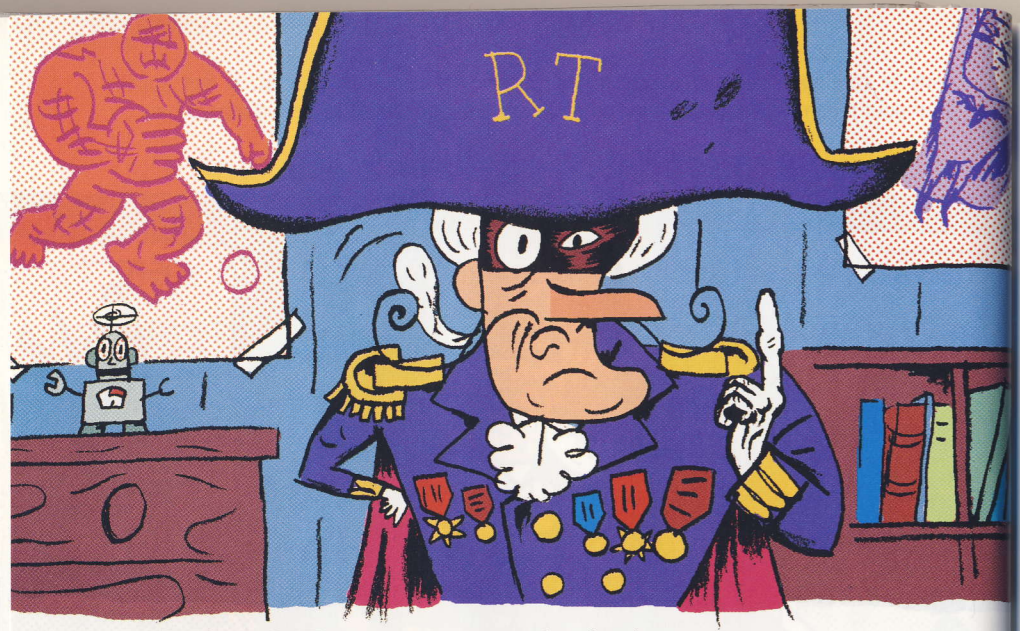
Comme un boulet de canon

En fait de superhéros, Raboul Tatasse ressemblait plus à Napoléon qu'à Superman… Il a demandé sur un ton sec :

– Il a besoin d'un superhéros, le petit ?

J'ai bafouillé :

– Ben, euh, oui.



Raboul Tatasse a enchaîné :

– Tu as de la chance ! Tu as devant toi le plus grand des grands héros de toute l'histoire des superhéros. Je suis le beau, le merveilleux, le grand général Raboul Tatasse ! J'ai accompli des exploits dont on parle encore…

Il a réfléchi :

– … dans tout mon quartier. Je suis très connu pour ma façon inimitable de… tirer les oreilles. Avec ma voix, je peux faire trembler un verre. Et, dans la rue, je t'assure que les oiseaux, terrifiés, s'envolent sur le passage de Raboul Tatasse !

Je lui ai expliqué mon problème :

– En fait, c'est pour la tondeuse à gazon de mon père. Elle est cassée. Et si on ne la répare pas ce matin, il ne voudra jamais m'accompagner à St-Chou-de-Pouilly.

Le général s'est exclamé :

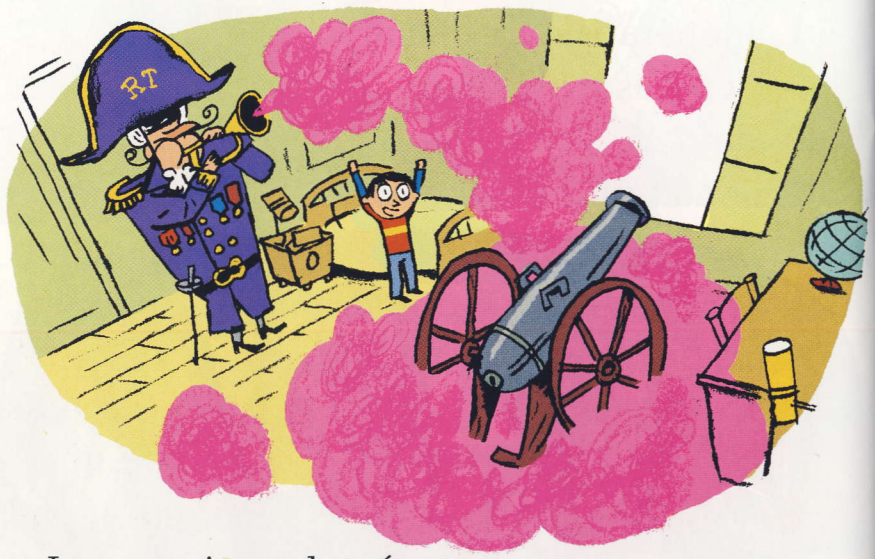
– J'en fais mon affaire, petit ! Car comme je dis toujours : « Heureux qui comme Tatasse ne connaît plus d'ennemis ! »

Puis d'une voix menaçante, il a demandé :

– Elle est où cette tondeuse à dindon ? Euh pardon, à gazon !

Je lui ai montré la machine par la fenêtre.

Le général a alors sorti un clairon de son gilet et s'est mis à souffler dedans de toutes ses forces. Aucun son n'en est sorti, mais, par contre, un canon est apparu au beau milieu de ma chambre !



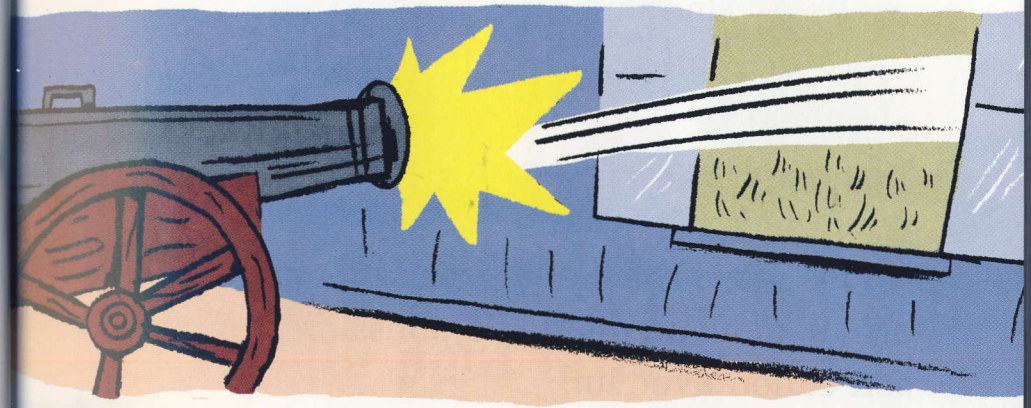
Je me suis exclamé :

– Ouah, c'est un canon comme en avaient les pirates !

Redressant la tête avec fierté, le général a caressé le canon et a dit :

– Grâce à lui, aucun ennemi ne m'a jamais résisté. Il m'obéit au doigt et à l'œil.

Je ne voyais pas bien comment il comptait réparer la tondeuse à gazon de Papa avec un canon. Je m'apprêtais à le lui demander quand, sans prévenir, un boulet est parti.



Le boulet est passé par la fenêtre ouverte, pour aller s'écraser… droit sur mes patins !

Ça a fait un gros « brrraaaouummmm », puis plein de petits « schtic schtic schtic », et puis plus rien du tout, à part un peu de fumée…

Je me suis retourné, catastrophé, vers le général. Il avait l'air très content de lui…

– Eh bien, petit, cette chose à roulettes ne t'embêtera plus jamais ! Comment tu appelles ça, déjà ? Une tondeuse ?

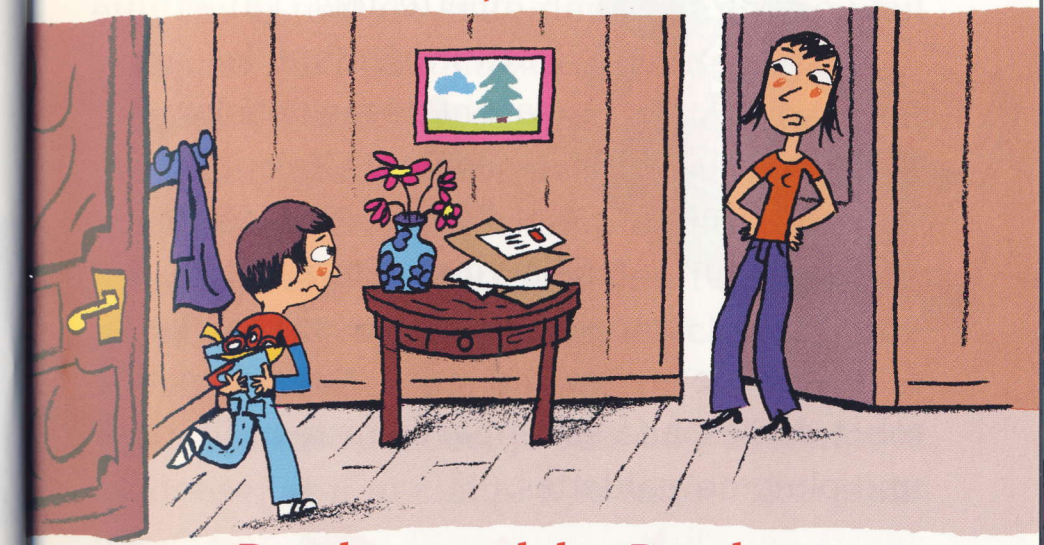
– Mais non ! ça, c'était mes patins à roues alignées !

– A-roi-ligné ? Connais pas, a répondu le général d'un air hautain.

Puis il m'a salué et il a disparu comme il était arrivé, dans un nuage de poussière, emportant son canon avec lui.

Raboul Tatasse a détruit les patins d'Arthur avec un boulet de canon. La tondeuse n'est pas réparée, mais le général disparaît…

Chapitre 4



Boule perd la Boule

Je suis allé en vitesse ramasser les miettes de patins éparpillées dans la cour. Au passage, ma mère m'a demandé :

– C'était quoi ce raffut dans ta chambre ?

J'ai improvisé :

– Rien, j'ai… j'ai fait tomber des livres.

Ma mère a paru rassurée, puis m'a rappelé qu'on mangeait bientôt. J'avais juste le temps de tenter à nouveau ma chance auprès de *S.O.S. héros vraiment Super.*